

Nassonia séduit Nassogne mais n'a pas tout éclairci

 MICHEL DE MUELENAERE



Lorsqu'on se promène au fond des forêts de Nassogne, il est rare de croiser un habitant du cru, disent les habitués.

D.R.





Les habitants de Nassogne ont une appréciation plutôt positive du projet Nassonia. Mais, havre de paix, la commune veut le rester et ne pas galvauder son patrimoine : la forêt.

REPORTAGE

A la sortie de Nassogne, au bord de la route qui mène à la barrière de Champlon, le panneau claque comme un fouet : « *Non à Nassonia.* » Plus loin : « *Nos enfants et petits-enfants ne doivent pas payer la dette écologique de Pairi Daiza !* » Bienvenue dans le village des irréductibles ? Les apparences sont trompeuses. L'annonce du projet de la Fondation Pairi Daiza de louer à très long terme 1.500 ha de forêt communale pour les « *rendre à la nature* » est plutôt bien accueillie par les habitants. Même si de nombreuses questions subsistent. Les deux panneaux de protestation, placés par le garde d'une chasse privée, sont la seule expression publique d'une opposition.

La route serpente un moment dans les prairies, tutoie un élevage de cochons en plein air et révèle un chemin qui s'enfonce dans les bois. Une pessière (plantation d'épicéas) à droite ; des chênes, des hêtres à gauche. Puis, le pavillon communal du Laid Trou, le bien mal nommé. Au-delà, la route a perdu son bitume, comme arraché par une gigantesque râpe. Dans le friselis des feuilles que le vent gigote, la montée vers les Huttes et les prémisses du plateau de Saint-Hubert est un enchantement. Une tronçonneuse au loin ; une enfilade de « paillassons », petite cachette feuillue derrière laquelle s'accroupit le tireur, le long d'une trouée humide où poussent de longues herbes appétissantes... Sylviculture et chasse : les deux mamelles de la forêt wallonne.

Sans être abandonnées complètement, ces activités seront subordonnées à un but principal dans le futur Nassonia : préserver et restaurer les habitats et la biodiversité. Dans le pimpant village de Nassogne – l'entité en compte sept, avec Ambly, Bande, Forrières, Grune, Harsin, Lesterny et Masbourg, dont chacun garde sa vie et sa personnalité de hameau –, le projet de Domb fait beaucoup jaser. « *Ça fait débat, tout le monde en parle* », confirme un habitant de Grune. Pas vraiment conflictuel. Mais sensible : « *On préfère ne pas s'en occuper*, dit une discrète commerçante. *Ça fait polémique. Par rapport aux chasseurs...* »

« *Nassonia, ça ne fera pas de mal*, dit un employé communal. *Si on me demande mon avis, ce serait oui à 100 %. Oui, des chasseurs râlent, mais pas les plus petits. Les autres n'habitent pas la commune.* »

Positifs, mais...

Plutôt positifs, les habitants de ce « *havre de paix* » de 5.400 âmes qui vit un peu à l'écart – de la nationale 4, de la E411, du train qui passe à Forrières aux confins du territoire, des sites touristiques posés sur la Lesse et sur l'Ourthe. Ici, à la charnière de la Famenne et du plateau ardennais, on cultive la tranquillité, même si beaucoup d'habitants sont professionnellement tournés vers Marche, Rochefort et La Roche, voire le Grand-Duché, Namur ou Bruxelles.

La commune gagne régulièrement des nouveaux habitants qui, à leur arrivée reçoivent un petit fascicule sur la vie « à la campagne ». « *Une sorte de charte de l'intégration, s'amuse le bourgmestre, Marc Quiryren (CDH). Les nouveaux habitants ont la chance de venir respirer le bon air. Mais ils doivent savoir qu'il y a encore une activité économique, principalement agricole. Le coq chante le matin, les vaches meuglent, parfois les fermiers doivent travailler de nuit. Cela fait partie de notre qualité de vie.* »

Couvrant près de 53 % des 11.000 ha de la commune, la forêt est tenue par les anciens comme les nouveaux, comme un « héritage » ; 3.300 ha sur les 6.000 boisés sont communaux. Pour certains, l'idée d'aliéner une partie de ce patrimoine pour 99 ans inquiète : « *Près d'un siècle ! C'est ce qui fait le plus peur aux gens. Ils ne seront plus là pour voir si c'était une bonne décision* », explique un chasseur des environs qui en est sûr : « *Il y aura encore du travail pour les chasseurs à Nassonia.* »

« *Dans l'absolu c'est un projet formidable, séduisant, mais il faut mûrement le réfléchir*, ajoute le boucher André Magerotte dont on a croisé les heureux cochons plus haut. *On est parti pour un siècle, on n'a pas le droit à l'erreur.* »

« *Tout le monde dit se soucier de son sort, mais le village vit le dos tourné à la forêt*, analyse Francis Michelet, installé avec son épouse Bernadette sur des hauteurs à l'ouest. *Quand vous vous promenez, il est rare que vous croisiez un local. Pourtant, la commune fait beaucoup d'efforts pour amener les gens en forêt.* » Si tout le monde fait le constat, on se divise sur les causes. Les écrans et la vie moderne ? Les jardins à entretenir ? L'effort ? « *C'est vrai : quand il fait chaud on transpire et il y a des taons, quand il pleut on est mouillé, quand il fait soleil il y a de la poussière, quand on marche on a mal aux pieds...* », ironise Thierry Mulders, éleveur de moutons, très enthousiaste sur Nassonia.

La routine ? « *C'est comme les gens qui habitent face à la mer et finissent par ne plus la regarder.* » « *En automne, la forêt n'est pas facile d'accès en raison des chasses qui s'y déroulent*, souligne un habitué. *Il faut espérer que Nassonia permettra un accès moins cadencé.* » « *C'est paradoxal*, poursuit un édile communal, *les autochtones ne se rendent pas compte de la richesse du patrimoine dont ils disposent.* »

Ici et là, beaucoup de questions. Pourra-t-on encore aller aux champignons ? Va-t-on construire une nouvelle sortie d'autoroute pour Nassonia ? « *Les pires fantasmes alimentés par une certaine propagande* », estime notre chasseur. Pour Magerotte, il est temps de clarifier : « *Tout le monde est en train de se monter les uns contre les autres, peut-être pour rien. Il faut que personne ne soit lésé dans le futur contrat.* » L'implication de Domb est positive, dit Michelet, « *un gage de sérieux* », « *mais les gens sont peu ou mal informés* ».

Ne pas galvauder

Le bourgmestre en est conscient : « *On veillera à ce que les intérêts des Nassognards ne soient pas lésés. Le patrimoine forestier est dans les gènes, on ne va pas le galvauder. La commune attend une somme annuelle s'approchant de 400.000 euros. J'ai demandé à Eric Domb d'organiser une information de la population. Si c'est la commune qui prend la main, on risque de croire que les propositions sont acquises.* »

Et de rassurer : « *Pas question d'empêcher les promenades en forêt, ou la cueillette des champignons ou des myrtilles. Une partie minoritaire de Nassonia sera en réserve naturelle, sans accès. Le reste, maintenu dans la configuration actuelle : les chemins communaux publics resteront accessibles. Il est question d'un site didactique avec des guides nature rémunérés, où le visiteur peut en apprendre davantage sur la flore et la faune. Probablement l'entrée à cet espace sera-t-elle payante.* »

Positif : libéré de l'obsession de la rentabilité (du bois ou de la chasse), Nassonia sera un laboratoire scientifique de l'évolution de la forêt. Une forêt fragile : « *Les frênes meurent, les épicéas sont affaiblis, les hêtres sont victimes de champignons et du climat, les chênes dépérissent* », dit un forestier, dénonçant les effets catastrophiques du tassement du sol par les engins forestiers. « *Nassogne et sa forêt seront en première ligne pour profiter des connaissances, assure Quirynten. Mais elles serviront à toute la forêt wallonne.* »

Les retombées touristiques pour l'horeca qui bat de l'aile ? Il reste un hôtel-restaurant à Nassogne. Le seul café du village, le Relais Saint Monon, est fermé depuis deux ans. Peut-être un jour rouvrira-t-il. La crainte d'un afflux incontrôlé ? Nassonia veut attirer du tourisme « *diffus* », discret. « *Les touristes qui viennent ici ne sont pas des gens qui viennent foutre le bordel dans la forêt. Généralement, ils sont respectueux de la nature* », tempère un acteur du secteur.

« *Le projet Nassonia, c'est nouveau, donc cela dérange, decode Mulders. Mais il ne faut pas être suspicieux. Il faut oser faire confiance. Au XXI e siècle, il y a tellement mieux à faire que de chasser ! Donnons une chance de montrer qu'on peut faire de belles choses.* »

LABORATOIRE D'ÉTUDE ?

Des universitaires fascinés

Des universitaires fascinés

On a beaucoup entendu détracteurs et promoteurs de Nassonia. Mais les scientifiques suivent avec un immense intérêt le cheminement du projet. Pour eux, les 1.500 ha de Nassogne peuvent devenir un extraordinaire laboratoire d'étude. Plusieurs universitaires, sollicités par *Le Soir*, expriment leur position. Les signataires sont des experts réputés des écosystèmes, de la biodiversité et de la gestion forestière : les professeurs Marc Dufrêne, Hugues Claessens et Jean-Thomas Cornelis (ULg Gembloux Agro-Bio Tech), Pascal Poncin (ULg), Charles-Hubert Born, Thierry Hance et Nicolas Schtickzelle (UCL) et le docteur Roseline Beudels (Institut des sciences naturelles). Leur propos : *« Pour autant qu'il soit mené dans l'objectif d'un développement harmonieux de la nature, ce projet est une occasion unique de restaurer des forêts naturelles et de proposer de nouvelles formes de valorisation du patrimoine naturel. »* Pour ces experts, *« la plupart des forêts wallonnes sont assez loin de leur état naturel et pourraient accueillir une plus grande biodiversité tout en produisant de manière plus optimale les différents services de maintien de la fertilité des sols ou encore de protection des ressources en eau. Le bilan global de l'état de la forêt wallonne est loin d'être optimal, comme en témoigne d'ailleurs sa fragilité aux différentes crises sanitaires et climatiques qu'elle a du mal à traverser. »* Ces pressions vont s'aggraver. *« Nous avons réellement besoin de ce type de laboratoire vivant, fonctionnant sur le long terme, pour comprendre comment évolue la forêt lorsque les pressions de production deviennent moins prégnantes, comment les sols forestiers, capital essentiel pour notre avenir, se reconstituent, et, surtout, comment l'écosystème réagit et s'adapte aux changements climatiques. »* Le projet *« dépasse largement les enjeux biologiques et scientifiques. Nassonia peut être une réponse capable de « catalyser une mise en valeur du capital naturel potentiel de l'Ardenne » .*